

De l'esclavage à la ségrégation

L'esclavage est aboli aux États-Unis en 1865 à la faveur de la guerre de Sécession opposant les Sudistes aux Nordistes. Mais la situation des Noirs, jadis esclaves, ne va pas changer complètement. Ils sont exclus de la vie politique et se voient progressivement imposer « un système légal de ségrégation » qui va durer plus d'un siècle¹.

À l'évidence, l'émancipation ne débouche pas sur l'égalité. Dans les États du Sud, la pratique de la ségrégation raciale se développe très rapidement. En 1896, la Cour suprême consacre le système dans l'arrêt « Séparés mais égaux ». Les juges font remarquer que La Constitution n'interdit pas que les races soient séparées. Ainsi, « du berceau au cercueil, rien n'échappe à la ségrégation, officielle dans le Sud, appliquée de fait ailleurs »².

Cette pratique contredit les bases élémentaires de la morale en créant, du reste, l'inégalité.

Évidemment, comme le note lucidement A. Kasper : « la séparation des races retarde, pis encore empêche le progrès socio-économique de la communauté noire. Conséquence inéluctable : les Noirs passent pour des paresseux, des incapables, des sous-hommes »³.

Il ne faudrait pas croire cependant que les Noirs aient accepté ces conditions sans broncher. Ils ont contesté, dès le début, ces lois infamantes de ségrégation par le boycott des autobus et des journaux profondément racistes, *des meetings de protestations se tenaient aux risques et périls des participants*⁴.

Des mouvements tels que la N.A.A.C.P.⁵, créée en 1909, militent en faveur de l'égalité des Noirs, au même titre que la Ligue urbaine fondée en 1911 par des philanthropes blancs, qui présente de nombreuses similitudes avec la N.A.A.C.P.⁶ La Ligue se propose de militer pour l'amélioration des conditions sociales des Noirs, notamment dans les villes.

Le CORE⁷, a été fondé en 1942 sur l'initiative d'un étudiant en théologie de Chicago, George Houser. Ce dernier a eu l'ingénieuse idée de protester avec plusieurs de ses camarades contre un restaurant qui refusait de servir ses camarades noirs. Le mouvement va se développer sous l'impulsion d'un étudiant Noir du Texas. L'association va soutenir des sit-in lancés dans le sud des États-Unis. Puis des équipes de « voyageurs de la liberté » vont parcourir les grandes villes du Sud où sévit la ségrégation.

Mais ces mouvements sont gradualistes, c'est-à-dire qu'ils pensent que les Noirs obtiendront progressivement le droit à l'égalité civique et civile.

L'engagement du pasteur M.L. King

C'est donc sur ce terrain déjà labouré par ces prédécesseurs qu'apparaît M.L. King. Ce pasteur baptiste noir est sans aucun doute le plus connu et peut-être le plus cité dans le monde.

Il est né le 15 janvier 1929 dans une famille de classe moyenne ; son grand-père et son père étaient pasteurs. Ils ont tous les deux combattu la ségrégation raciale. M.L. King découvre très tôt la brutalité de la ségrégation en Amérique, il dit avoir souffert personnellement, au point de vouer de la haine aux Blancs.

C'est pour cela qu'il se sent attiré par les études de droit et de médecine mais son père, Daddy King, comme il le nomme, préfère que son fils devienne pasteur. King junior est aidé dans ce domaine par l'influence de quelques professeurs de théologie. Il entreprend donc des études théologiques à Chester ville située dans l'État de Pennsylvanie, il y reçoit une solide formation intellectuelle et pastorale puisqu'il en sort avec le grade de licencié en théologie. Mais le jeune diplômé ne s'arrête pas là : il veut absolument poursuivre des études pour se débarrasser définitivement des stéréotypes dont les Blancs affublent les Noirs. C'est ainsi qu'il fréquente la faculté de théologie de Boston en 1951 tout en suivant des cours de philosophie à Harvard.

En 1954, un an après son mariage, il commence un ministère pastoral à Montgomery situé dans l'État de l'Alabama.

L'année suivante, un événement anodin va complètement bouleverser sa vie. Mme Rosa Parks, une couturière, après une journée de travail harassante, refuse de céder sa place dans l'autobus à un blanc. Elle est arrêtée –ce qui était relativement fréquent– et pourtant

cette arrestation va déclencher chez les Noirs une longue période de lutte pour obtenir les droits civiques.

En commentant le geste de Rosa Parks, King estime que les Noirs étaient poussés à bout par les expériences humiliantes auxquelles ils étaient sans cesse confrontés dans les autobus. Ils ont donc préféré aller au travail à pied plutôt que de rouler dans les autobus de l'humiliation⁸.

Très vite, le jeune pasteur de Montgomery est catapulté à la tête du mouvement de boycott des autobus. Il va se révéler comme un leader incontestable, car il est intelligent, excellent orateur, capable d'électriser son auditoire, ferme dans ses convictions, homme d'action, animé d'un courage et d'une foi fondés sur l'espérance que le mouvement qu'il soutient réussira. « We shall overcome » : ce mot d'ordre ponctue ses différents discours.

Par ailleurs, en prenant la tête du mouvement, King y voit une occasion de mettre en œuvre la résistance non violente qu'il a apprise de Gandhi. Il se démarque ainsi des gradualistes en réclamant l'intégration immédiate des Noirs dans la société américaine. Ses idées sont exprimées dans un ouvrage qu'il publie, intitulé : *Révolution non-violente*.

Une arme : la non-violence

Il convient ici de faire quelques observations sur la non-violence.

Plusieurs s'obstinent à n'envisager Luther King que sous cet aspect : il est admiré essentiellement pour sa résistance non-violente. Ce qui l'assimile fâcheusement à l'Oncle Tom, le héros du roman de Harriet Beecher Stowe. Mais il ne faudrait pas se méprendre sur cette méthode. Si King l'emploie, c'est parce qu'il y voit le seul moyen de triompher de la violence dont sont victimes les Noirs. Il déclare d'ailleurs dans un discours : « Je ne suis pas doctrinaire du pacifisme, mais j'ai essayé d'embrasser un pacifisme réaliste qui voit dans la position pacifiste le moindre mal pour les circonstances actuelles »⁹.

Cette technique devait à priori attirer la sympathie de l'opinion publique, sinon internationale, tout en condamnant la violence exercée contre les Noirs du Sud des États-Unis.

Il ne faudrait pas non plus oublier que les mouvements noirs se radicalisent à partir de 1966. Les ghettos sont séduits par l'expression *black power*, dans laquelle ils voient une occasion de s'affirmer. Les Noirs ne doivent plus éprouver aucun sentiment d'infériorité. Ce qui est noir est beau. Par ailleurs, il y a manifestement un retour à tout ce qui rappelle l'Afrique : vêtement, coiffure, chants, danses de l'esclavage.

Cette revendication de la négritude devient, comme l'indique l'historien A. Kaspi, « la qualité majeure, un signe de ralliement, l'annonce de la victoire prochaine »¹⁰.

Président de la SCLC¹¹, le pasteur de Montgomery coordonne les différents efforts des diverses communautés noires en soutenant l'enthousiasme et le maintien de la discipline non-violente. Ce qui se vérifiera lors de la célèbre Marche sur Washington qu'il entreprend le 28 août 1963. C'est une Marche avant tout symbolique qui rappelle le centenaire de l'Acte d'émancipation des Noirs. C'est au pied du mémorial Abraham Lincoln que King prononce son discours le plus célèbre : « Je fais un rêve », véritable hymne à l'égalité raciale.

Cette Marche n'était pourtant pas au goût de tout le monde. La Maison Blanche a tenté par tous les moyens de l'annuler.

Malcom X, qui incarne l'aile radicale du mouvement, l'a trouvée trop molle et a méprisé les organisateurs en ces termes : « Oui, elle a même cessé d'être une marche, pour devenir un pique-nique, un cirque... »¹².

Mais au total, on peut dire que cette Marche a été une réussite : elle s'est déroulée dans une très bonne discipline, rassemblant près de 250.000 personnes et renforçant davantage la popularité du pasteur M.L. King.

Des résultats significatifs en 1964

Dès 1955, la notoriété populaire de King ne cesse de croître. Aussi, en 1964, il est élu Homme de l'année par l'hebdomadaire *Time* : c'est le premier Noir à être ainsi choisi.

Le président Lyndon Johnson fait voter une loi, le Civil Rights Act, en 1964, qui déclare anticonstitutionnelle la ségrégation raciale dans les bâtiments publics et les écoles, et qui

sera suivi un an après du Voting Rights Act qui autorise les Noirs à être inscrits sur les listes électorales.

La même année, M.L. King reçoit le prix Nobel de la paix, belle récompense qui couronne dix ans de combat pacifiste et chrétien contre la ségrégation. Cette distinction n'est pas au goût de tous puisque la branche plus radicale du mouvement noir critique le « nobélien ». C'est le cas de Malcom X qui affirme avec une ironie mordante que King aurait reçu le prix et eux le problème.

Après avoir beaucoup voyagé pour sensibiliser l'opinion internationale à la cause qu'il défend, le pasteur M.L. King effectue une visite éclair en France du 24 au 25 octobre 1964, répondant ainsi à l'invitation des Protestants de France. Il donne un message dans l'église Américaine du Quai d'Orsay¹³.

Il également prononce un discours au Palais de la Mutualité le 24 octobre devant 5.000 personnes en plaidant pour la liberté des peuples asservis¹⁴. Enfin, il anime une rencontre pastorale le 25 octobre, soulignant que l'Église qui est « la communauté morale la plus importante dans la société a un rôle fondamental à jouer pour libérer tous les enfants de Dieu ». Elle doit combattre inlassablement l'inégalité « raciale ».

La Fédération Protestante a été convaincue du bien fondé de l'engagement de King et n'a pas hésité à soutenir financièrement son mouvement¹⁵.

Le temps des épreuves

En dépit de ces résultats, la lutte piétine. À partir de 1965, des émeutes raciales embrasent les villes du Nord que King connaît mal. D'autres leaders noirs radicaux apparaissent, jugeant trop molles les positions du prix Nobel de la paix. L'influence de King commence donc à s'affaiblir surtout dans le Nord, ce qui l'emmène à durcir son discours¹⁶.

La popularité de King s'effrite également auprès des Blancs surtout lorsqu'il prend position contre la guerre du Viêt-nam.

S'il se prononce en 1967 contre la guerre du Viêt-nam, c'est parce que selon lui ce conflit gêne la réalisation de la « Grande Société » et freine l'amélioration des conditions de vie des pauvres¹⁷.

Le FBI répand alors sur son compte des calomnies : on le présente comme proche de l'idéologie communiste. Il se voit obligé de se défendre dans un discours (*Comment un chrétien voit le communisme*) où il démontre que le christianisme et le communisme sont fondamentalement incompatibles¹⁸. Il fait l'objet d'une surveillance accrue, il est considéré comme subversif et « un dossier est monté contre lui, utilisant ses nombreuses conquêtes féminines »¹⁹.

On peut s'interroger sur la fiabilité de ce dossier : est-ce de l'ordre de la calomnie ou du complot ? King y a vu tout simplement une atteinte à sa personne²⁰.

Conclusion

Que reste-t-il du combat de M.L. King au moment où justement une « question noire » semble se poser dans la société française ? Les historiens ne sont pas unanimes sur la réponse à donner à cette question. Pour beaucoup, la situation des Noirs aux États-Unis a été sensiblement améliorée : on rencontre des Noirs dans toutes les sphères de l'activité économique. Ils sont patriotes et participent pleinement à la vie intellectuelle, culturelle, sociale et politique de leur pays.

Pour d'autres, la condition des Noirs est loin d'être comparable à celle des Blancs. Les Noirs sont placés au plus bas de l'échelle sociale et ce n'est pas la réussite de quelques-uns qui devrait cacher la réalité beaucoup plus préoccupante de bon nombre d'entre eux. La structure familiale des Noirs américains a été profondément bouleversée par l'esclavage, le déplacement vers les villes du Nord et du Middle West, et enfin par « les effets pervers du Welfare State qui accorde des avantages sociaux aux mères célibataires ». En 1998, près de deux enfants noirs sur trois ne vivaient pas avec leurs deux parents. On note également que sur 14 millions d'enfants pauvres, 41,5 % sont noirs²¹.

Il y a près d'un demi-siècle, un homme s'est levé pour combattre par sa parole, sa foi chrétienne et son action l'injustice qu'il voyait se développer sous ses yeux. Il a vu dans le christianisme une force capable de transformer non seulement les individus mais également la société tout entière.

Son assassinat, le 4 avril 1968, n'a pas interrompu l'espérance qu'il a su faire naître dans le cœur de beaucoup d'hommes. Son action et son message nous interpellent aujourd'hui et nous invitent à devenir un maillon de la chaîne de fraternité qu'il a tissée, en luttant de notre côté contre toutes les formes d'injustices et d'asservissement de l'homme par l'homme. Bien qu'il ait été durant toute sa vie victime de la haine, M.L. King a pourtant légué au monde le témoignage de la puissance de l'amour chrétien sur la haine.

Eddy Nisus

¹ Pap Ndiaye, *États-Unis : un siècle de ségrégation*, in L'Histoire, N°306 février 2006, p.46-51.

² A. Kaspi, *Les Américains, 2. Les États-Unis de 1945 à nos jours*, Éditions du Seuil, Paris, 1986, p.47.

³ *Ibid*, p.48.

⁴ Pap NDIAYE, *op.cit.*, p.48.

⁵ National Association for the Advancement of Colored People.

⁶ C. Fohlen, *Les Noirs aux États-Unis*, PUF, Que sais-je ? 9^{ème} Édition, Paris, 1994, p.29.

⁷ Congress of Racial Equality.

⁸ M.L. King, *La force d'aimer*, Éditions Casterman, Paris, 1964, p.226.

⁹ *Ibid*, p.228.

¹⁰ A. Kaspi, *op.cit.*, p.497.

¹¹ La Southern Christian Leadership Conference.

¹² S. Molla, *les Idées Noires de Martin Luther King*, Éditions Labor et Fides, Genève, 1992, note 51, p.29

¹³ Il a été traduit par le pasteur Robert Somerville.

¹⁴ Prononcer un discours en France apparaissait comme un symbole à ses yeux. Il a indiqué que la France était le pays de la Révolution : c'est la première nation de l'époque contemporaine à se lever pour revendiquer la liberté, l'égalité et la fraternité.

¹⁵ Le BIP (Bulletin d'Information Protestante) a suivi régulièrement la lutte du pasteur Luther King en informant au mieux ses lecteurs sur les résultats de son action.

¹⁶ J. Portes, *Les États-Unis au XX^e siècle*, Éditions Armand Colin/Masson, Paris, 1997, p.198-199.

¹⁷ A. Kaspi, *Les Américains, op.cit.*, p. 527.

¹⁸ M.L. King, *La Force d'aimer, op.cit.*, p.155.

¹⁹ J. Portes, *op.cit.*, p.199.

²⁰ cf. S. Molla, *op.cit.*, p.179 « ils tentent de me briser, ils cherchent à me coincer, à me harceler, à briser mon esprit (...) mon comportement ne regarde que Dieu et moi ».

²¹ A. Kaspi, *Mal connus, mal aimés, mal compris : Les États-Unis d'aujourd'hui*, Éditions Plon, Paris, 1999, p.175.